



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

LES SAINTS INNOCENTS et CLÔTURE DE LA NATIVITÉ
SYNAXAIRE DES PREMIER, 2 ET 3 JANVIER

Dimanche après la Nativité
et Mémoire de Saint Joseph

Tropaire de la Nativité

Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, /
a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. /
En elle les adorateurs des astres /ont appris d'une étoile /
à t'adorer, toi, Soleil de justice, /et à te connaître, Orient venu d'en haut. //
Seigneur, gloire à toi.

Tropaire de saint Joseph

Annonce, Joseph, la bonne nouvelle à David, /
à l'ancêtre de Dieu les merveilles dont tu fus le témoin : /
sous tes yeux une Vierge a enfanté, /
avec les Mages tu t'es prosterné, /
avec les Pâtres tu as rendu gloire au Seigneur /
et par l'Ange tu fus averti. /

Prie le Christ notre Dieu de sauver nos âmes.

Kondakion des saints David, Joseph et Jacques

Le saint roi David est comblé d'allégresse en ce jour / et Jacques offre sa louange avec
Joseph ; / ayant reçu couronne dans la parenté avec le Christ, /
ils se réjouissent et chantent / celui qui sur terre est né de merveilleuse façon /
et s'écrient : Sauve dans ton amour ceux qui célébrent ton nom.

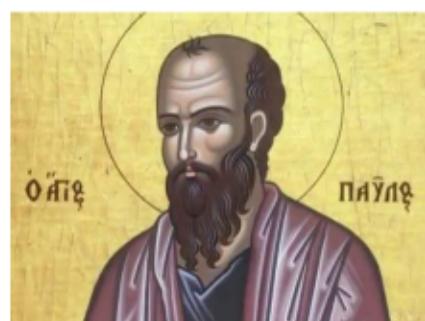
Kondakion de la Nativité

La Vierge aujourd'hui enfante celui qui surpassé tous les êtres /
et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. /

Les anges le glorifient avec les bergers /et les mages font route avec l'étoile, /
car il est né petit Enfant, pour nous, //le Dieu d'avant les siècles.

Lettre du saint apôtre Paul aux Galates

Ga 1, 11-19. Frères, je vous déclare que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez su, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, comment je persécutais à outrance et ravageais l'Église de Dieu, et comment j'étais plus avancé dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, étant animé d'un zèle excessif pour les traditions de mes pères.



Mais, lorsqu'il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils, afin que je l'annonçasse parmi les païens, aussitôt, je ne consultai ni la chair ni le sang, et je ne montai point à Jérusalem vers ceux qui furent apôtres avant moi, mais je partis pour l'Arabie. Puis je revins encore à Damas. Trois ans plus tard, je montai à Jérusalem pour faire la connaissance de Céphas, et je demeurai quinze jours chez lui.

Mais je ne vis aucun autre des apôtres, si ce n'est Jacques, le frère du Seigneur.

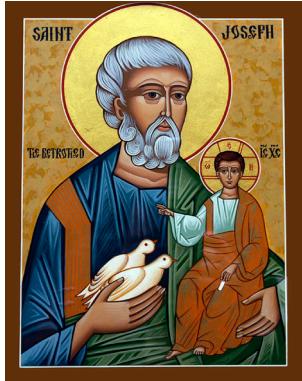
Alléluia

Souviens-toi, Seigneur, de David et de toute sa douceur.

v. Le Seigneur l'a juré à David en vérité, et il ne se dédira point :

"J'établirai sur ton trône le fruit de ton sein." (Ps 131, 1 et 11)

Évangile du dimanche après la Nativité



(Mt II,13-23) Voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle ; car Hérode cherchera le petit enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. » Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, se mit dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire,

selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors s'accomplit ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : « On a entendu des cris à Rama, Des pleurs et de grandes lamentations : Rachel pleure ses enfants, Et n'a pas voulu être consolée, Parce qu'ils ne sont plus. » Quand Hérode fut mort, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, et dit : « Lève-toi, prends le petit enfant et sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts. » Joseph se leva, prit le petit enfant et sa mère, et alla dans le pays d'Israël. Mais, ayant appris qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode, son père, il craignit de s'y rendre ; et, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée, et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par les prophètes : « Il sera appelé Nazaréen ».

Hirmos

v. Magnifie, mon âme, /

Celle qui est plus vénérable //

et plus glorieuse que les armées d'en-haut.

H. Je contemple un mystère étrange et merveilleux : /

la grotte est le ciel, la Vierge, le trône des chérubins, /

la crèche, le lieu où repose Celui que rien ne peut contenir, //

le Christ Dieu, que nous chantons et magnifions.

Homélie du Père René Dorenlot pour la Mémoire de Saint Joseph 1995 Dimanche après la Nativité

Des Ancêtres ou parents du Seigneur fêtés en ce Dimanche après la Nativité, saint Joseph est pour nous la figure la plus attachante. Saint Matthieu ni saint Luc ne nous disent rien de la personne de Joseph, sinon qu'il est le père adoptif de Jésus. À ce titre il lui est revenu de faire entrer Jésus dans la famille de David, si modeste et si éloigné qu'il fut lui-même du prestigieux ancêtre. En tant que tel, c'est à lui qu'est revenu de donner au Fils de Marie le Nom de Jésus, selon la parole de l'Ange.



Pourtant la retenue même des Évangélistes est en soi un enseignement. Le silence de l'Écriture laisse transparaître les grands traits de la figure de Joseph.

Tout d'abord sa foi. Quand Joseph reçoit la révélation de l'Ange sur la maternité divine de Marie, il ne pose aucune question. Il entend, il écoute, il rend grâce. Dieu a parlé, cela suffit. Quelle différence avec Zacharie, pourtant prêtre du Très-Haut, à qui l'Ange promet la naissance à venir de Jean-Baptiste. Zacharie se trouble, interroge, discute, cherche un signe. Joseph, que l'état de Marie pouvait autrement déconcerter, accepte sans question ni hésitation. Sa foi est totale, absolue, inconditionnelle.

Autre trait de Joseph est son humilité. Précisément Joseph ne parle pas. C'est un silencieux, c'est-à-dire un pauvre, un vrai "pauvre en esprit". Il obéit à chaque injonction de l'Ange : « prends l'enfant et sa mère, » ordonne l'Ange à plusieurs reprises. « Il prit l'enfant et sa mère, » relève simplement l'Évangéliste. Dans cette soumission Joseph manifeste sa vocation d'époux de Marie. Ce qu'il fait et ce qu'il sait est pure humilité. Joseph se remet tout entier à la parole de Dieu, dans l'offrande complète de sa personne. En ce sens, la foi de Joseph se rattache à celle de Marie, dans l'acceptation et le partage du même Mystère, celui de la présence de Dieu en Jésus.

La foi et l'humilité de Joseph sont encore constitutives de sa sainteté. Non seulement Joseph accepte la réalité de la naissance virginal du Christ, non seulement il accepte d'assumer son union avec Marie, mais il porte ce mariage à son accomplissement complet. Joseph fut celui qui sacrifia sa vie pour son épouse au Nom de leur fils Jésus-Christ. Le mariage de Joseph avec Marie devint par leur sainteté commune une réalité nouvelle préfigurant l'union du Christ avec son Église, une anticipation du Royaume, une prémice du monde à venir.

Dernier caractère de Joseph. L'Église qualifie Anne et Joachim, les parents de la Mère de Dieu, de saints et justes. Pourquoi justes ? Parce que par eux, par la naissance de la Mère de Dieu, la justice de Dieu, qui n'est autre que Son dessein de salut du monde, va pouvoir s'accomplir. Pareillement, parce que Joseph a partagé sans l'ombre d'une hésitation, sans la moindre réserve, l'existence de Marie et respecté sa vocation de Mère du Sauveur, Joseph est entré lui aussi dans l'accomplissement du Mystère du Salut. À ce titre, il a, lui aussi, participé à l'avènement de la justice de Dieu dans le monde et lui aussi mérite l'appellation de juste. Quand Joseph mène Marie à Bethléem, quand il emmène Marie et Jésus en Égypte et les ramène à Nazareth, quand il présente avec Marie Jésus au temple, quand il élève auprès de lui Jésus à Nazareth dans le silence et la discrétion, Joseph accomplit mystérieusement le dessein de Dieu. Il est en vérité un juste, devant Dieu et devant le monde.

Enfin, et c'est peu de le dire, Joseph a eu un rapport absolument unique avec le

Seigneur. Joseph a eu la responsabilité de l'éducation, de l'instruction et de l'apprentissage de son Fils adoptif, sur tous les plans culturels et religieux. Tout ce qui était de la nature humaine du Christ a relevé de l'amour et de l'autorité de Joseph, en union avec la Mère de Dieu bien entendu. L'amour et l'expérience de Joseph auront guidé Jésus dans Son enfance et même dans Son adolescence, puisqu'à douze ans Jésus connaît toujours Son père. Pour ses contemporains de Nazareth, Jésus sera toujours le fils du charpentier. Avant de débuter Son ministère à trente ans, Jésus aura certainement partagé et exercé les travaux de Son père adoptif. Il ne les aura abandonnés que pour accomplir les œuvres de Son Père dans les Cieux.

Si Jésus a été soumis au début de Sa vie à Son père adoptif, Il n'en vivait pas moins dans Sa personne divine en totale communion avec Son Père des Cieux. Ainsi, il aura été auprès de Joseph l'Incarnation de l'Un de la Sainte Trinité. Dans le lien singulier de Jésus avec Joseph, ce sont toutes les énergies divines de Jésus qui n'auront cessé de se déverser sur Joseph. Joseph aura connu avec Jésus un partage, une union, une communion absolument uniques et indicibles, et par Lui avec toute la Sainte Trinité.

Cette vocation unique de Joseph nous rappelle que devant Dieu la pauvreté est une dignité, le silence et l'obscurité une vertu, et l'obéissance à sa volonté un exemple pour tous ceux qui à leur tour veulent entrer dans le mystère du Salut.

Amen.

Le Massacre des Innocents

Homélie du P. Jean Breck

Mt 2,13-23

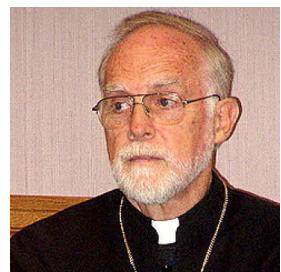
Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'existence chrétienne est caractérisée par une forte tension entre la lumière et les ténèbres, entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Le passage de l'un à l'autre se fait souvent de manière surprenante, imprévisible. Ceci est particulièrement évident dans ce temps de Noël.

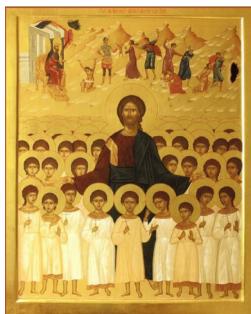
Nous venons de célébrer l'une des fêtes les plus joyeuses de l'année liturgique, avec l'annonce de la Nativité dans la chair de notre Seigneur Jésus Christ. Nous avons proclamé au monde que Dieu Lui-même s'est manifesté dans notre histoire, dans notre vie, afin de nous libérer du péché, c'est-à-dire de tout ce qui nous sépare de Dieu et de son amour. Et par l'œuvre de Jésus, Fils éternel de Dieu, le chemin qui mène vers le ciel, vers la vie éternelle, s'est ouvert devant nous tous. L'émotion des petits enfants le matin de Noël se joint avec le chant des anges, pour proclamer le fait que par cette naissance miraculeuse à Bethléem, la mort sera définitivement vaincue et la Vie régnera pour les siècles des siècles.

Et pourtant, en ce premier dimanche après la fête de la Nativité nous faisons mémoire d'un événement profondément tragique qui est le massacre des enfants à Bethléem et aux alentours. Massacre ordonné par le roi Hérode, qui avait peur que l'enfant dont la naissance lui avait été annoncée par les Mages, devienne un concurrent acharné. Peur qu'il soit proclamé le vrai « roi des juifs », avec une autorité absolue, qui mettrait fin à la dynastie Hérodienne.

L'image cruelle et inhumaine des soldats arrachant les enfants aux bras de leurs parents et les mettant à mort a persisté à travers l'histoire. Image bien trop réelle, qui symbolise chaque enfant tué par la guerre, par des bandes de voyous, ou même à domicile par un parent forcené. On peut dire que les enfants de Bethléem sont les prototypes des martyrs de tous les temps, qu'il s'agisse des prophètes de l'ancien Israël ou des chrétiens d'antan et d'aujourd'hui qui meurent par violence plutôt que de



renoncer à leur foi.



Nous ne savons rien sur ces enfants, ni sur l'identité et la vie de leurs parents, bien que nous puissions imaginer sans difficulté l'horreur qu'ils ont vécue lors de la venue des soldats. Il en est de même en ce qui concerne la vaste majorité des martyrs, dont le souvenir nous a été transmis par l'Église. Tout récemment nous avons commémoré Sainte Juliana de Nicomédie « et ses 630 Compagnons Martyrs ». Puis, le samedi avant la Nativité nous avons fait mémoire de Saint Sébastien, martyr, et ses compagnons – sans savoir ni leur nombre, ni leur nom, ni les

raisons pour lesquelles ils étaient condamnés à mourir. Nous sommes tellement habitués à entendre des références pareilles, que nous oublions qu'il s'agit des millions de personnes – chacune porteur de l'image de Dieu – qui ont été, et qui continuent d'être sacrifiées au Nom du Christ.

Le mot « martyr » signifie « témoin ». Et par leur agonie et leur mort chacun a porté un témoignage vivant et vivifiant au sacrifice du Christ, Lui-même Serviteur souffrant. Lui qui était et qui demeure le Martyr par excellence, offert gratuitement par son Père céleste, afin que par Lui et en Lui le monde puisse passer de la souffrance et la mort à la Vie éternelle.

Souvent nous avons des informations sur les martyrs, préservés par la mémoire de l'Église. Ceci est surtout le cas des « nouveaux martyrs » tels que Sainte Elisabeth Feodorovna dont la biographie est devenue un trésor spirituel chez les chrétiens orthodoxes. Ou bien le Père Alexandre Men, assassiné pour des raisons aussi bien spirituelles que politiques. Ou le théologien Dietrich Bonhoeffer, pasteur protestant dont les écrits et le témoignage de sa vie personnelle ont inspiré des croyants de toutes les traditions chrétiennes. Puis, il ne faut pas oublier Sainte Maria Skobtsova. Grâce à Dieu nous avons une consignation quasi-complète de ses activités et de ses pensées, préservée par ses écrits, par les œuvres artistiques de ses mains et par le témoignage de ceux qui l'ont connue personnellement et qui ont pu porter des témoignages d'une valeur inestimable concernant son service aux enfants et aux pauvres, ses contributions théologiques, et son parcours bénis et tragique de Paris à Ravensbrück.

Parmi les « confesseurs de la foi », ceux qui se sont sacrifiés au Nom du Christ mais sans être mis à mort, nous pensons surtout au saint Père Alexis d'Ugine et à beaucoup d'autres de nos contemporains qui ont fait un ultime sacrifice par leur fidélité au Christ face à une implacable persécution. Encore aujourd'hui des multitudes de chrétiens meurent chaque jour pour leur foi : au Nigéria et Burkina Faso, en Corée du Nord, en Turquie, au Pakistan, en Afghanistan et ailleurs dans le monde où l'Église du Christ est perçue comme une ennemie et les chrétiens comme des infidèles.

L'ancien père latin, Tertullien a déclaré : « Le sang des martyrs est la semence de l'Église ». C'est vrai que nous connaissons peu de la vie et du destin de la plupart de ceux que nous commémorons comme « martyrs ». Mais même quand toute information nous manque, nous pouvons les vénérer à chaque Liturgie comme dans notre prière personnelle. Car ils sont en toute vérité « la semence de l'Église », ceux qui donnent nouvelle naissance à chaque génération de fidèles. C'était le cas des enfants martyrs de Bethléem, comme c'est le cas des jeunes et des adultes qui aujourd'hui refusent de renoncer au Christ, même si un tel renoncement les épargnerait de la persécution et d'une mort brutale.

Personne hormis Dieu ne saura le nombre de martyrs qui ont béni l'Église et le monde par leur présence et leur témoignage. Dieu seul a cheminé avec eux tous selon un

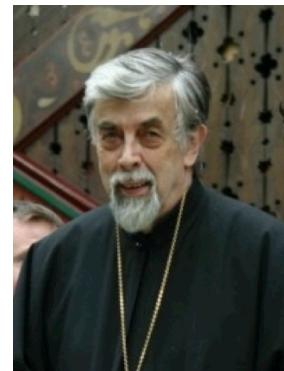
itinéraire qui les a menés de la vie terrestre à la Vie éternelle. Lui seul a pu lire dans leur cœur l'angoisse et la terreur qu'ils ont connus. Mais tous nous pouvons rendre grâce pour leur courage et leur fidélité. Sans leur témoignage vivant, leur « martyr » personnel, nous ne serions pas ici présents. La communauté des fidèles n'existerait pas, et le monde serait privé de tout ce qui porte témoignage au sens profond de la vie et la mort. Car connaître la vie en Christ en profondeur, c'est connaître sa souffrance, sa passion et sa mort en tant que Premier des Martyrs. C'est aussi savoir que tous ceux qui se sacrifient au Nom du Christ, comme les petits enfants de Bethléem et les martyrs de tous les temps, parviendrons, grâce à leur témoignage, à la victoire et à la gloire de la Résurrection.

Amen.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy Dimanche après la Nativité 1994

Au nom du Père et du Fils et du S.-Esprit

Nous venons de célébrer la Nativité du Seigneur et ainsi nous avons rencontré Celui que nous attendions. Nous l'avons rencontré dans la crèche et la grotte de Bethléem. Cette rencontre est un point, un repère de notre existence entière. Celui que nous avons rencontré, c'est ce petit enfant qui s'incarne aussi dans la grotte de notre propre cœur, au plus profond de nous-mêmes. En un sens cette rencontre est irréversible, elle est unique, elle est toujours unique. C'est toujours pour la première fois que nous le rencontrons, les yeux et le cœur grand ouverts, si nous le pouvons.



Et maintenant, de nouveau, nous sommes en marche et toujours dans l'attente d'une autre rencontre au Jourdain de Celui qui fut enfant et qui a grandi et atteint l'âge adulte et la pleine maturité. Il a fallu que ces trente années se passe pour qu'il soit poussé par l'Esprit, tout d'abord pour venir au Jourdain, ensuite de nouveau poussé par l'Esprit pour sortir dans Sa mission publique : porter la bonne nouvelle, guérir les malades, ressusciter les morts, chasser les démons, annoncer aux hommes l'image de grâce du Seigneur. Nous sommes ainsi, nous aussi, constamment dans cette tension magnifique mais difficile de Celui que nous avons rencontré et Celui que nous cherchons. Et nous sommes aussi non seulement bénéficiaires de la rencontre et du renouveau, mais également dans l'attente, dans cette attente toujours renouvelée, jamais close de Celui qui vient, qui vient de l'avenir pour ainsi dire, et qui vient nous accueillir, nous transformer, nous bénir, nous diviniser.

Et deux grandes figures de sainteté sont aujourd'hui dans notre mémoire liturgique : d'une part saint Jean Baptiste qui prépare le peuple en le purifiant, en l'invitant à confesser ses péchés et donc à se repentir et ouvrir son cœur, à se retourner des ténèbres vers la lumière. Ensuite saint Jean Baptiste montre du doigt Celui qui de loin vient et s'approche, il l'indique par ces mots : « *Voici l'agneau de Dieu qui ôte (ou qui enlève) le péché du monde* ». Il prend sur Lui le péché du monde. Saint Jean Baptiste est pour toujours le précurseur, celui qui précède, celui qui prépare la venue, celui qui annonce Celui qui doit venir. Et pour toujours jusqu'à la fin des temps le service de saint Jean Baptiste sera nécessaire, pour toujours jusqu'à la fin des temps l'Église aussi accomplie, entre dans la fonction, dans le ministère, dans le charisme de saint Jean Baptiste, l'église pour toujours montre du doigt Celui qui vient pour nous purifier dans les eaux du Jourdain, dans les eaux du baptême.

Et l'autre figure de sainteté aujourd'hui, c'est bien sûr celle de saint Séraphim de

Sarov, celui qui s'est rempli de l'Esprit Saint, de l'Esprit Saint qui avait été donné à l'église par Jésus suppliant le père et donnant de la part du Père l'Esprit Saint à la Pentecôte, dans une Pentecôte permanente qui ne cessera jamais jusqu'à la fin des temps. Dans cette Pentecôte, le fruit de l'Esprit Saint, c'est la sainteté. C'est une sainteté sans mesure, infinie, c'est la sainteté qui est une participation, un resplendissement de la gloire divine, une participation à la sainteté de Dieu. En effet, quand nous vénérons les saints, nous vénérons Dieu, nous adorons Dieu, et quand nous adorons Dieu, nous vénérons les Saints, car l'un et l'autre sont liés. Et ainsi saint Séraphim aujourd'hui, et c'est une grande figure, cette figure lumineuse, flamboyante parce que le nom même de Séraphim signifie la flamme, le flamboiement et c'est dans une clairvoyance prophétique que ce nom Séraphim lui fut donné lorsqu'il reçut la tonsure monastique. Et ce flamboiement de saint Séraphim est son remplissement, sa plénitude dans les dons et dans la présence en lui de l'Esprit Saint. Saint Séraphim communiait dans l'Esprit Saint et était devenu tout feu, toute lumière. Une lumière qu'il est quelquefois donné aux hommes de voir en particulier à Nicolas Motovilov dans ce fameux entretien une nuit d'hiver dans la forêt où saint Séraphim devint plus lumineux que le soleil. À la question de Motovilov « *mais comment se fait-il que je te voie ainsi ?* », Séraphim lui répondit : « *Tu ne pourrais pas me voir si tu n'étais pas toi-même devenu feu si tu n'étais pas toi-même dans l'Esprit Saint* ». Et saint Séraphim nous laisse le message de nous remplir de l'Esprit Saint les uns les autres, bien sûr en commençant par nous purifier, puis la purification mène à la transformation, à la sanctification et de nouveau à cette vie pleine dans l'Esprit Saint, dont saint Séraphim n'est pas seulement un exemple mais aussi un appel.

Ainsi saint Jean Baptiste nous montre le chemin vers le Seigneur et saint Séraphim, aussi bien sûr, accomplit lui aussi la fonction de précurseur. Tous les saints sont des précurseurs, l'église l'est toute entière. Et chacun de nous aussi, lorsque nous nous remplissons de l'Esprit Saint à notre tour, nous devenons des précurseurs pour ceux qui sont encore dans les ténèbres, dans l'ombre de la mort. Les chrétiens doivent être des luminaires. Mais pour être des luminaires, nous devons nous remplir de l'Esprit Saint, et ce don de l'Esprit Saint nous est communiqué, nous est donné sans mesure. Il nous est donné, bien sûr, aussi, à la mesure de notre capacité et de notre zèle, de notre désir, de notre envie. Nous avons un besoin infini de Dieu.

Ainsi vivons ensemble ce moment aujourd'hui, ce dimanche entre la Nativité du Seigneur qui a passé mais qui ne passe jamais et la rencontre au Jourdain de Celui qui vient et qui vient toujours saint. Que le Seigneur soit toujours pour nous Celui que nous avons rencontré, que nous avons aimé, qui a saisi notre cœur d'un amour infini, d'un amour précieux qui ne peut jamais heureusement se guérir.

Et alors que cette blessure nous serve aussi à nous autres, remplis par l'Esprit du zèle de le communiquer, de le montrer du doigt avec les paroles de saint Jean Baptiste : « *Voici l'agneau de Dieu qui prend, ôte de nous, qui nous libère du péché du monde* ».

Amen

Le numéro 275 de Contacts est consacré à

Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes Tel 09 76 32 938 Site de la revue :

<http://revue-contactsaintcom>

postmaster@revue-contactsaintcom



TEXTES LITURGIQUES POUR LA FÊTE DE SAINT BASILE
pour le Dimanche avant la Théophanie
et pour la mémoire de la Circoncision du Seigneur

Épître pour la Fête de Saint Basile *Lettre aux Hébreux Hb VII,26-VIII,2* C'est bien le grand prêtre qu'il nous fallait : saint, innocent, immaculé ; séparé maintenant des pécheurs, il est désormais plus haut que les cieux. Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses péchés personnels, puis pour ceux du peuple ; cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même.

La loi de Moïse établit comme grands prêtres des hommes remplis de faiblesse ; mais la parole du serment divin, qui vient après la Loi, établit comme grand prêtre le Fils, conduit pour l'éternité à sa perfection. Et voici l'essentiel de ce que nous voulons dire : c'est bien ce grand prêtre-là que nous avons, lui qui s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les cieux, après avoir accompli le service du véritable Sanctuaire et de la véritable Tente, celle qui a été dressée par le Seigneur et non par un homme.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Lc VI,17-23. Jésus descendit de la montagne avec eux et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs retrouvaient la santé. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous. Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « *Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. Ce jour-là, réjouissez-vous, tressailliez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.* »

*

Épître du dimanche avant la Théophanie :

Deuxième Lettre de saint Paul apôtre à Timothée IV,5-8 Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangélisateur, accomplis jusqu'au

bout ton ministère. Moi, en effet, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Mc I,1-8. Il est écrit dans Isaïe, le prophète : « *Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* » Alors Jean, celui qui baptisait, parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de cuir autour des reins ; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint.* »

*

Lectures pour la Mémoire de la Circoncision du Seigneur :

Livre de la Genèse XVII, 1-7,9-12,14. Le Seigneur apparut à Abram et lui dit : "Je suis ton Dieu, marche devant moi et sois intègre. Je veux te faire don de mon alliance entre moi et toi, et je veux te faire proliférer à l'extrême. Et tu deviendras le père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus du nom d'Abraham, mais ton nom sera Abraham, car je te donnerai de devenir le père d'une multitude de nations, je te rendrai fécond à l'extrême ! Je ferai que tu donnes naissance à des nations, et des rois sortiront de toi. Et je veux établir mon alliance entre moi, toi, et après toi les générations qui descendront de toi pour une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu". Alors Abraham tomba la face contre terre et adora le Seigneur. Et Dieu dit à Abraham ! "Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi, voici mon alliance que tu garderas entre moi et toi, toi et ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis dans la chair de leur prépuce, et ce sera le signe de l'alliance entre moi et toi et tes descendants après toi, à l'âge de huit jours, vous serez circoncis, tous les mâles de chaque génération, mais l'incirconcis, le mâle qui n'aura pas été circoncis dans la chair de son prépuce à l'âge de huit jours, celui-ci sera retranché d'entre les siens ; il a rompu mon alliance".

Épître Lettre de saint Paul apôtre aux Colossiens II,8-12 ; Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité. En lui, vous êtes pleinement comblés, car il domine toutes les Puissances de l'univers. En lui, vous avez reçu une circoncision qui n'est pas celle que pratiquent les hommes, mais celle qui réalise l'entier dépouillement de votre corps de chair ; telle est la circoncision qui vient du Christ. Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui par la foi en la force de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc II, 20-21,40-52 20 Les bergers repartirent ; ils glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé. Quand fut arrivé le huitième jour, celui de la circoncision, l'enfant reçut le nom de Jésus, le nom que l'ange lui avait donné avant sa conception.

L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui. Chaque année, les parents de Jésus se rendaient à Jérusalem pour la fête de la Pâque.

Quand il eut douze ans, ils montèrent en pèlerinage suivant la coutume. À la fin de la fête, comme ils s'en retournaient, le jeune Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Pensant qu'il était dans le convoi des pèlerins, ils firent une journée de chemin avant de le chercher parmi leurs parents et connaissances. Ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem, en continuant à le chercher. C'est au bout de trois jours qu'ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs de la Loi : il les écoutait et leur posait des questions, et tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur son intelligence et sur ses réponses. En le voyant, ses parents furent frappés d'étonnement, et sa mère lui dit : « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! » Il leur dit : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. Il descendit avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements. Quant à Jésus, il grandissait en sagesse, en taille et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Basile de Césarée : La médecine comme don de Dieu

Selon Basile, la médecine fait partie des « *arts* » que Dieu a donné à l'homme « *pour remédier à l'insuffisance de la nature* », tout comme l'agriculture, le tissage ou la construction. Il commente :

« *Ce n'est point par hasard que germent sur le sol des plantes, qui ont des propriétés particulières pour guérir chaque maladie ; il est au contraire évident que le Créateur les veut à notre usage. On trouve donc une vertu spéciale dans les racines, dans les fleurs, dans les fruits, dans les feuilles ou dans les sucs, dans les herbes qui grandissent dans la mer et celles que l'on trouve au fond des carrières ; les unes entrent dans la composition d'aliments, les autres servent à faire des boissons.*

Si le théologien conçoit la médecine comme un « don de Dieu » et encourage les chrétiens à la pratiquer et à l'utiliser, il met cependant aussi en garde contre certaines attitudes à son égard. Par exemple, le chrétien guéri par la médecine ne doit pas oublier d'en attribuer ultimement l'origine à Dieu ; en effet, c'est Dieu qui soigne, parfois par des moyens invisibles, et d'autres fois par des moyens visibles—c'est-à-dire par des médicaments. Autre exemple d'avertissement : il ne faut pas voir en la médecine notre seul espoir de guérison et de salut. Tout d'abord il faut nous souvenir que Dieu ne permettra pas que nous souffrions au-delà de nos forces. Ensuite, que Dieu peut tout autant nous guérir en nous mettant de la boue sur les yeux comme dans le cas de l'aveugle de la piscine de Siloé, qu'en prononçant un ordre : « Je le veux, sois guéri ».

*

Note sur la naissance de l'hôpital

Basile le Grand (330-379) est surtout connu de nos jours, et particulièrement en occident comme théologien. Au XVI^e siècle l'Église romaine l'a consacré en tant que Docteur de l'Église. Il fut en effet un grand défenseur de la foi de Nicée contre l'arianisme du IV^e siècle, on le connaît aussi pour ses œuvres sur le Saint-Esprit et la Trinité.¹

Or, il nous a également légué un héritage de la plus haute importance dans des domaines particulièrement actuels : les hôpitaux et la théologie de la médecine.

On peut considérer, en effet, que le mystère de l'Incarnation constituait l'enjeu principal de l'opposition entre le christianisme proprement dit, tel que défini par la foi

¹ On lira à son sujet l'ensemble de la notice tirée du Synaxaire du P. Macaire dans notre Feuillet N° 52. On se reporterà aussi, dans la collection des Sources chrétiennes, à son *Contre Eunome*, critique que poursuivra après lui son frère Grégoire de Nysse.

de Nicée, et les différentes formes d'arianisme. Sa carrière n'est donc pas fortuite. Ayant assisté au concile de Constantinople de 360, il fut ordonné prêtre en 363.

Il mettra en place dans son Cappadoce natal une communauté monastique de type nouveau. Tirant les leçons de la vie érémitique et ascétique, telle qu'elle existait en Égypte et en Syrie, et qu'il avait visitée et partagée, il institua 55 "grandes" et 60 "petites" règles².

Celles-ci allaient faire école dans tout le monde chrétien. Il les enseigne sous forme de questions et de réponses fondées sur l'Évangile ou les Psaumes.

On comprend donc que, dans le même esprit, ce grand mystique orthodoxe ait aussi impulsé, à partir de 372, dans l'Empire byzantin naissant, une institution caritative puissante et rayonnante.³

En effet, la famine de 368 l'avait poussé à distribuer gratuitement de la nourriture. Il voulut donc par la suite contribuer de façon pérenne à soulager la misère humaine. Depuis toujours, Basile eut le souci des plus démunis. Dans ses *Règles monastiques*, il avait déjà fait de l'hospitalité pour les voyageurs une obligation pour les moines :

« *Lorsqu'on reçoit des hôtes, que l'on ait en vue de les contenter en tout ce dont ils ont besoin* » dit sa Grande règle 20.

Le centre qu'il avait installé près de Césarée fut très vite surnommé *Basiliade*. Il regroupait au départ les fonctions d'hôpital, d'hospice et d'hébergement pour les indigents. À noter que l'originalité de l'établissement fut de prévoir des soins et des personnels médicaux : ceci en fait le premier *hôpital*.

Comme celui-ci s'appuyait sur la proximité des monastères, son hospitalité suscitait de nouvelles vocations. Elle permettait également de présenter le vrai visage de la vie monastique à ses détracteurs : « *Il faut accueillir celui qui fait cette demande, d'autant plus que nous ne savons pas quelle peut en être la conséquence ; or il arrivera souvent, en effet, qu'après avoir été édifié pendant un certain temps, il soit définitivement séduit par notre genre de vie, ce qui s'est réalisé plusieurs fois. D'autre part, nous pourrons ainsi montrer la perfection de notre observance à quelqu'un qui, peut-être, nous soupçonne injustement. Cette observance il faut donc que nous la maintenions plus rigoureusement encore devant lui pour que la vérité lui apparaisse et qu'il ne soupçonne plus de relâchement. Ainsi nous serons agréables à Dieu et l'hôte trouvera profit ou sera confondu*

 » (Petite règle 97). Cette hospitalité n'est cependant ni laxiste, ni aveugle. En cas de méconduite d'un des hôtes, « *le supérieur devra lui porter ses avertissements et ses exhortations* » (Petite règle 155).

Grégoire de Nazianze appelait l'organisation hospitalière naissante « *l'intendance de la piété* ». « *C'est une belle chose que l'amour des hommes, l'entretien des pauvres et l'aide apportée à la faiblesse humaine. Sors un peu de la ville et regarde la ville nouvelle, l'intendance de la piété, la réserve amassée en commun par les propriétaires, où va se dépenser le superflu de la richesse, mais aussi désormais leur nécessaire sur les exhortations d'un tel homme (...) il a proposé à tous les dirigeants des peuples, comme un commun objet d'émulation, l'amour de ces hommes et la générosité. A d'autres, les traiteurs, les tables opulentes, les sortilèges des cuisiniers et leurs raffinements, les voitures élégantes et ce qu'il peut y avoir de plus moelleux et de flottant en matière d'habillement ; à Basile les malades, les remèdes contre les plaies, ainsi que l'imitation d'un Christ qui ne*

² On trouvera leur traduction française sur le site de l'Église orthodoxe d'Estonie <http://www.orthodoxa.org/FR/orthodoxie/monachisme/StBasile2.htm>

³ La Ville de Constantinople fut fondée l'année même de la naissance de Basile, en 330, sur le site de l'ancienne Byzance par Constantin Ier empereur de 306 à 337.

guérissait pas la lèpre en paroles, mais en réalité » (Discours 43, 63).

Théodore de Cyr (393-460) était tellement émerveillé par cette fondation qu'il crut pouvoir écrire dans son *Histoire ecclésiastique* que l'empereur Valens lui-même avait cédé le terrain sur lequel fut édifié le bâtiment.

Sozomène au Ve siècle évoque cette « *Basiliade, qui est un hospice de pauvres très réputé, bâti par Basile, l'évêque de Césarée, dont il a, dès le début, reçu le nom qu'il conserve encore aujourd'hui* » (Histoire ecclésiastique VI, 34, 9).

Dès lors, la fondation essaimera dans l'Empire byzantin. Elle reçut une charte légale deux siècles plus tard sous l'empereur Justinien (527-565) qui entreprit en son temps de codifier, unifier et mettre à jour, dans son *Code* et son *Digeste* l'ensemble de la législation romaine, regroupant les lois promulguées depuis Hadrien.

Il est à remarquer que, s'étant également développée à Antioche, elle perdurera en Syrie sous le règne des Omeyyades (661-750) grâce aux médecins chrétiens. Elle se développera de même en Perse sassanide, sous la houlette des fidèles de l'Eglise de l'Orient appelés, à tort, *nestoriens*, qui s'étaient séparés après avoir été déclarés hérétiques à partir du concile d'Ephèse de 431.

La médecine, en tant qu'héritage de la culture grecque antique, a ainsi longtemps eu une place importante et valorisée dans l'Empire romain d'Orient. Bénéficiaire de cette culture, étant lui-même de santé fragile, Basile avait étudié un peu cet art, sans en faire son métier.

Cela l'incita fortement plus tard, en tant qu'évêque, à fonder cette Basiliade, institution qui mettait à disposition des lits, des soins, des médicaments, ainsi que des professionnels de la santé pour soigner les malades, que l'on considère à juste titre aujourd'hui comme le premier hôpital.

Car, pour Basile, la médecine est une image des soins dont notre âme a besoin. Comme certains médicaments, les soins et avertissements du Seigneur peuvent parfois nous être désagréables et pénibles.

Son but, comme celui du médecin ou du chirurgien, est de nous guérir de toutes nos maladies.

*

Prier avec saint Basile

Dans la **Prière continue** pétille la flamme immortelle de l'Amour...

« Ô Solitude, ô foyer de la doctrine, école du céleste et divin savoir, où Dieu est tout ce que nous pouvons apprendre. Ô désert ! Paradis de douceur où les fleurs parfumées de la charité tantôt éclatent dans une lumière de feu, tantôt brillent de leur pureté de neige ! Dans l'encensoir de la prière continue, pétille le feu brûlant et doux, la flamme immortelle de l'Amour. Amen. »

Prière du Matin

« Seigneur, Dieu éternel, lumière sans commencement ni fin, artisan de toute la création, source de pitié, océan de bonté, abîme insondable d'amour pour les hommes, fais briller sur nous la lumière de ton visage. Luis dans nos cœurs, soleil de justice et remplis nos âmes de joie. Apprends-nous à méditer sans cesse, à nous inspirer de tes commandements et sans cesse témoigner pour toi, notre Maître et notre bienfaiteur. Aide-nous à faire ce que tu aimes, pour que, malgré notre indignité, ton nom soit glorifié, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen. »

Prières du Soir

« Seigneur, Seigneur, Tu nous as délivrés de toute flèche qui vole le jour ; délivre-nous aussi de tout ce qui chemine dans les ténèbres. Reçois l'élévation de nos mains comme le sacrifice du soir ; rends-nous dignes de passer le temps de la nuit sans reproche, à l'abri

de tout mal. Libère-nous des troubles et frayeurs suscités contre nous par le diable. Accorde à nos âmes la componction, à nos pensées, le souvenir de l'épreuve au jour de Ton juste et redoutable jugement. Cloue notre chair par Ta crainte, et mortifie nos membres terrestres ; ainsi, même durant le repos du sommeil, nous serons éclairés par la contemplation de Tes jugements.

Détourne de nous toute imagination malsaine, et tout désir nuisible.

Fais-nous lever à l'heure de la prière, fortifiés dans la foi, et progressant sur la voie de Tes préceptes, par la bienveillance et la bonté de Ton Fils unique, avec Lequel Tu es béni, ainsi que Ton Esprit très-saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen. »

Autre Prière du Soir

« Tu es béni, Maître tout-puissant, Tu as illuminé le jour de la lumière du soleil et la nuit des lueurs éclatantes du feu. Tu nous as donné de parcourir l'étendue du jour et de nous approcher du début de la nuit ; entends notre prière et celle de tout ton peuple. Accorde-nous de pardon de nos fautes volontaires et involontaires ; reçois nos prières du soir et envoie sur ton héritage ton immense miséricorde et ta tendresse. Protège-nous par tes saints anges, revêts-nous des armes de justice, entoure-nous de la vérité, défends-nous de toute oppression et de toute embûche ; accorde-nous que ce soir et cette nuit soient parfaits, saints, paisibles, sans péché, sans scandale, sans imagination malsaine, aujourd'hui et tous les jours de notre vie, par les prières de la très sainte Mère de Dieu et de tous les saints qui depuis la création te furent agréables. Amen. »

Prière de la Nuit

« Seigneur tout-puissant, Dieu des puissances et de toute chair, qui demeures dans les cieux et veilles sur tout ce qui est humble, toi qui sondes les cœurs et les reins, toi qui connais clairement les secrets des hommes, Lumière sans commencement et sans fin, toi en qui il n'y a pas d'altération ni l'ombre d'un changement, toi-même, Roi immortel, reçois les supplications qu'en cette heure de la nuit, confiants en l'abondance de ta miséricorde, nous t'adressons de nos lèvres souillées.

Remets nous les fautes que nous avons commises en acte, en parole et en pensée, sciemment et par inadvertance ; et purifie-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, faisant de nous des temples de ton Esprit Saint.

Accorde-nous de passer toute la nuit de cette vie présente avec un cœur vigilant et une pensée sobre, attendant l'avènement du jour lumineux et éclatant de ton Fils unique, notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, quand Il viendra sur terre dans la gloire pour juger toutes choses et rendre à chacun selon ses œuvres. Puissions-nous n'être pas trouvés couchés et endormis, mais vigilants et éveillés, tout à l'accomplissement de ses commandements. Puissions-nous être prêts à entrer avec lui dans la joie et dans la chambre nuptiale de sa divine gloire où ne cessent jamais ni le concert des fêtes ni la jouissance indicible de ceux qui contemplent la beauté ineffable de sa Face.

Car Tu es la vraie lumière qui illumine et sanctifie tout, et la création entière te chante pour les siècles des siècles. Amen. »

Sainte Geneviève de Paris

Le 3 janvier, l'Église vénère la mémoire de Sainte Geneviève patronne et protectrice de Paris (423-512)

Fille unique de Severus un notable parisien elle est l'héritière de sa charge à la Curie municipale. En 429, âgée d'à peine 7 ans, elle est remarquée par saint Germain d'Auxerre, et saint Loup de Troyes. La voyant en prière dans l'église de Nanterre, saint Germain prophétise un destin exceptionnel. Geneviève promet à Germain de se consacrer au Christ et, à quinze ans, elle reçoit le voile des vierges.

Dans le monde, elle fait le bien avec une virilité de tempérament qui la distingue.

Favorisée de grâces extraordinaires, lisant dans les consciences et guérissant les corps, elle fera construire la première basilique de Saint-Denis.

En 451, lors du siège de Paris par Attila elle exhorte les Parisiens à ne pas abandonner leur ville. Elle proclamera : "Que les hommes fuient, s'ils veulent, s'ils ne sont plus capables de se battre. Nous les femmes, nous prierons Dieu tant et tant qu'il entendra nos supplications."

Elle rassemble alors les femmes près de Notre-Dame et leur demande de supplier le Ciel d'épargner leur ville. Leur demande sera exaucée. En 465, elle fit face au Mérovingien Childéric Ier, roi des Francs saliens, lorsque celui-ci mit le siège à Paris.

Soutien de Clovis elle le convainc de faire construire une abbaye sur ce qui s'appelle aujourd'hui Montagne Sainte-Geneviève.

Ses saintes reliques seront brûlées par les révolutionnaires en 1793. Son tombeau vide sera transporté dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, où il continue d'être vénéré. Elle est fêtée le 3 janvier. Sainte patronne, par ailleurs, de la Gendarmerie Nationale elle est l'objet à ce titre d'une fête spéciale le 26 novembre en souvenir du Miracle des Ardents au XIIe siècle.

